

BÔNE (en arabe, *Annaba*), ville de 110.000 hab., sous-préfecture d'un arrondissement de 265.500 hab., siège d'une subdivision militaire, est située au voisinage de l'embouchure de la Seybouse, entre la montagne de l'Edough et la mer, adossée à des hauteurs boisées dans une situation ravissante.

L'ancienne agglomération indigène occupait les pentes du mamelon que domine la kasbah : elle a été submergée par les premières installations européennes. De grands quartiers modernes sillonnés de voies rectilignes, ont été créés à l'O. Entre ces deux parties de la ville est tracé le cours Jérôme-Bertagna.

Au N.-O., en dehors de l'ancienne enceinte, s'est constitué depuis quelque temps déjà l'important faubourg de *Sainte-Anne*, dont les maisons s'étendent jusqu'aux premiers contreforts de l'Edough. Des développements plus récents ont envahi les régions N. et S.E. entourant l'ancien champ de manœuvres. Quant à la partie S. elle est occupée par un quartier industriel, la gare et le port.

La ville en elle-même est vite vue. Le grand charme de Bône est dans son site, la végétation qui l'encadre et les promesses qu'offrent ses environs. Tout près, Hippone, ses ruines et sa basilique évoquent le grand souvenir de St Augustin.

RENSEIGNEMENTS PRATIQUES.

Aérodrome : — *Les Salines*, à 9 k. S.-E., par la route de Morris (N. 12), p. 394.

Chemin de fer : — *gare*, pl. Pierre-Semard (Pl. B 3), terminus des lignes venant de Constantine et de Duivier, p. 28.

Routes : — Alger, 620 k. ; — Batna, 273 k. ; — Bugeaud, 14 k. ; — Constantine, 161 k. ; — Djidjelli, 259 k. ; — Guelma, 65 k. ; — Herbillon, 68 k. ; — La Calle, 86 k. ; — Philippeville, 101 k. ; — Souk-Ahras, 100 k.

Services automobiles : — pour Bugeaud ; — Aïn Mokra et Herbillon ; — Auribeau, Jemmapes et Philippeville ; — Penthièvre, Guelma, Clauzel, Le Khroub et Constantine ; — Duzerville, Duivier, Laverdure et Souk-Ahras ; — Randon et Combes ; — Lamy ; — Morris, La Calle, Babouche, Souk El Arba, Béja et Tunis.

Hôtels : — **Grand-Hôtel d'Oran**, 30, cours Jérôme-Bertagna (63 ch. ; rest. ; tél. 20-21).

Grillon, 8, rue Bugeaud (16 ch. ; tél. 21-96).

de Nice, 11, rue Petitjean (43 ch. ; tél. 22-09).

Touring-Hôtel, 3, rue des Ventes (47 ch. ; rest. ; tél. 23-80).

Alexandra, 10, rue Pasteur (19 ch. ; rest. ; tél. 28-50).

Atlantic, 2, rue Lucet (32 ch. ; tél. 28-59).

Mondial, 9, rue Saint-Augustin (26 ch. ; tél. 32-32).

de l'Oasis, 1, rue de Sologne (24 ch. ; tél. 22-96).

Splendid, 17, rue Bouscarein (33 ch. ; tél. 27-93).

Restaurants : — *Petit Vatel*, Alexis-Lambert.

Potinière, 1, cours Jérôme-Bertagna ; *La Rascasse*, 1, rue Caraman.

Ritz, 11, rue Perregaux.

Taverne Alsacienne, rue Caraman.

SUR LA ROUTE DE CORNICHE : P'tit Mousse.

Majestic.

Le Lavandou,

Cafés et Brasseries : — *Arc-en-Ciel*, 10, rue Prosper-Dubourg ; — *Gambri-nus*, rue du 4-Septembre ; — *Bristol*, pl. Jean-Bullod ; — *de l'hôtel d'Orient, de la Paix, de Paris, Maxeville*, tous cours Jérôme-Bertagna.

Taxis : — cours Jérôme-Bertagna et pl. Général-Leclerc.

Autobus urbains : — pour Saint-Cloud et les plages ; départ toutes les 15 min. devant l'hôtel de ville.

Poste : — bureau central, av. de la 3^e-D. I. A. (Pl. B 2) ; bureaux secondaires, à la Chambre de Commerce, quai Warnier et 1, av. Garibaldi.

Garages : — *Citroën*, av. de la Marne (tél. 20-21) ; — *Ford (Camillieri)*, 5, av. de la Marne (tél. 30-41) ; — *Peugeot (Vinson)*, 35, rue Bugeaud (tél. 27-07) ; — *Renault*, av. de la Marne (tél. 22-22) ; — *Simca (Empire-Garage)*, bd Foch (tél. 25-62) ; — *Foncière-Auto*, 1, rue Perrégaux (tél. 20-18) ; — *Lecoy et Janinet*, 2, av. Garibaldi (tél. 32-01).

LOCATIONS DE VOITURES SANS CHAUFFEUR : *Camillieri*, av. de la Marne (tél. 30-41) ; — *Empire-Garage*, bd Foch (tél. 25-62).

Spectacles : — *Théâtre municipal*, pl. Général-Leclerc ; — nombreux cinémas.

Sports : — *Stade municipal*, av. Capitaine-Dauphin ; tennis, bords des plages du Lever-de-l'Aurore, Gasse Saint-Cloud, de Chapuis ; — sports nautiques sur la Seybouse ; — *Yacht-Club de la Grenouillère*.

Banques : — *d'Algérie*, cours Jérôme-Bertagna ; — *Nationale pour le Commerce et l'Industrie (B. N. C. I.)*, 20, cours Jérôme-Bertagna ; — *Industrielle de l'Afrique du Nord*, 4, rue Gambetta ; — *Crédit Lyonnais*, rue du 4-Septembre ; — *Société Générale*, cours Jérôme-Bertagna.

Agences de voyage : — *Air France*, 2, rue Gambetta ; — *C. G. T. Algérie*, 6, rue Négrier ; — *Wagon-Lit*, 1, rue Thiers ; — *Manu*, rue Faïdherbe. — Les bureaux des compagnies de navigations sont tous au quai Warnier.

Réjouissances locales : — procession de la Fête-Dieu, à Saint-Augustin ; — concours de tapisserie, fête de Lagh, dite encore *des fleurs*, commémorant le miracle de la bienheureuse Thora de la Mer, en l'honneur de la kermesse annuelle.

Spécialités : — broderies indigènes, tapis à points noués, à l'école des musulmanes ; tabacs et allumettes du pays.

Syndicat d'initiative : — pavillon Thiers (Pl. B 3), bureau ouvert tous les jours, sauf samedi après-midi et dimanche (tél. 23-68).

HISTOIRE.

Bône a remplacé l'ancien *Hippo Regius*, situé à 2 k. S. (V. Hippone, p. 16). La place fut occupée pendant quelques années par les Espagnols, de 1535 à 1630, elle était alors très prospère. La Compagnie d'Afrique y fonda un comptoir, qui subit le sort de ses autres établissements. Les troupes françaises prirent possession de Bône dès le 2 août 1830, mais pour l'évacuer presque aussitôt. Leur évacuation définitive ne date que du 27 mars 1832, jour où un détachement de marine débarqua de la goélette *Béarnaise*, sous la conduite de leurs officiers et du capitaine d'Armandy, avec le concours de Yousof, s'emparèrent de la kasbah de Bône. Le 4 août 1914, Bône, de même que Philippeville, fut bombardée par les avions allemands *Gaeben* et *Breslau* (plaque commémorative sur le palais Calvin, qui fut traversé).

Au cours de la seconde guerre mondiale, la ville servit de base d'opérations armées alliées anglaises et américaines, arrivées le 13 nov. 1942 ; elle a subi de violents bombardements pendant l'hiver 1942-1943.

La croix de guerre fut remise à la ville de Bône en juin 1949 par le Président de la République.

I. — Centre.

Le cours Jérôme-Bertagna (Pl. B 3), ancien *cours National*, que l'axe N.-S. de la ville. C'est une agréable promenade plantée dans la partie S. de ficus ombreux, orné dans la partie N. de squares de jardins, et bordée d'arcades sur lesquelles sont établis d'importants édifices publics et privés (surtout du côté E.). Au S., le cours prend son origine vers les quais de la darse, en face du pavillon de style néo-mauresque du *Syndicat d'initiative*, et porte sur ce point une *statue de Thiers* en bronze, par Mercié (1879) ; à l'autre extrémité au-delà d'un *kiosque à musique*, s'élève le *monument de Jérôme Bertagna*, œuvre de Sicard (1907) ; à g., le *théâtre municipal*, détruit par les bombardements, a été reconstruit avec une salle pouvant recevoir 1.200 spectateurs ; à dr. un peu plus haut, l'*hôtel de ville* est une belle construction avec colonnade en marbre du côté de la mer devant lequel s'étend le *square de la Liberté*.

À l'extrémité du cours s'élève la *cathédrale*. À dr. de celle-ci, dans la *place Jeanne-d'Arc*, a été érigée une *statue de Jeanne d'Arc* à cheval, œuvre du sculpteur Real del Sarte.

Au S.-E. du cours, sur le *quai Warnier*, se trouvent la *Chambre de Commerce* et le *monument aux Morts*, élevé sur la place même le 4 août 1914, le premier obus tiré sur la ville par le « *balau* ». En face, bâtiments du *port* et petite darse.

Le port ne comprenait à l'origine qu'une *darse* de 11 hect. environ (profondeur profonde de 7 à 9 m.), précédée d'un avant-port insuffisamment profond et souvent encombré par les alluvions de la Seybouse. Il a été transformé en *port* proprement dit, avec des fonds de 6 m. 50 et une superficie de 68 hect. protégé des vents du large par une jetée sud. De plus, un nouvel avant-port précédant ce vaste bassin d'opérations, et séparé de lui par la *jetée Babayaud*, a été aménagé grâce à un prolongement de la jetée sud et à la construction d'une nouvelle jetée, la *jetée des Lions*, qui lui est perpendiculaire ; ses fonds varient entre 4 et 6 m.

En 1952, le port a exporté 3.155.500 tonnes dont plus de 2 millions de tonnes de minerai de fer et 600.000 tonnes de phosphates en provenance du Kouif, le reste portant sur des produits agricoles de la région. L'importation porte sur 500.000 tonnes (combustibles, machines, matériaux de construction).

II. — Vieille ville.

Après la *rue du 4-Septembre*, parallèle au cours Jérôme-Bertagna, sur un terrain très inégal, est bâtie la *vieille ville*, fort éprouvée par les bombardements de 1942-1943, et qui n'a que peu conservé son caractère original.

Elle est traversée, à hauteur et en face du théâtre municipal, par la *rue Saint-Augustin*, qui longe, dans sa partie médiane, la *rue d'Armes* (cafés maures), elle-même bordée au S. par la *mosquée de Salah Bey* (Pl. B 3).

A g. dans la *rue Joseph*, *zaouïa de Sidi Khélif* avec le tombeau du bout; dans la cour, vigne centenaire.

Au-delà de la place d'Armes, la *rue Saint-Augustin* conduit la *rue d'Armandy*. En suivant celle-ci à dr. on arrive à la *mosquée de Sidi Bou Mérouan*, intéressant édifice; dans la salle de prière divisée en sept nefs, ont été placées quelques colonnes antiques provenant du forum d'Hippone. De la mosquée, on pourrait descendre au cours Jérôme-Bertagna par la *rue Louis-Philippe*.

De la *rue d'Armandy*, en suivant à g. (lorsqu'on y arrive par la *rue Saint-Augustin*), on passe bientôt sur le *pont de la Tranchée* près du *bastion des suppliciés* d'où l'on précipitait, dans la mer, les condamnés à mort. Au-delà du pont, s'ouvre le *boulevard de la 1^{re}-Armée-Française* (V. ci-après); à g., le *boulevard Victor Hugo* ramène près de la cathédrale.

III. — Quartiers Nord et Ouest.

A. En haut et à dr. du cours Jérôme-Bertagna, sur la *place Jeanne-d'Arc*, le **boulevard Victor-Hugo** qui longe un quartier militaire, se divise bientôt en deux; la partie basse passe sous le *pont de la Tranchée* et aboutit sur la route qui borde le port. La partie haute, au contraire, dis que l'autre partie s'élève en rampe assez forte jusqu'à la hauteur de l'ancien *hôpital civil*, devenu *hospice de vieillards* (situation magnifique).

De ce point, on peut aller : 1° par le *chemin de la Kasbah*, le **kasbah** qui, à 100 m. d'alt., couronne la *colline des Santons*; 2° par le **boulevard de la 1^{re}-Armée-Française** qui passe devant l'hospice et domine toute la côte, aux *cimetières musulmans* (turc, kite et mozabite), sur la *colline des Caroubiers*, qui s'élève au-dessus de l'*avenue Dal-Piaz* et le *chemin du cap de Garde* (V. ci-après).

B. La cathédrale est bordée à dr. par la *rue Sainte-Monique* et à g. par l'**avenue de la 3^e-Division-d'Infanterie-Algérienne** (toutes deux à sens unique). Sur cette dernière, s'élèvent à l'angle le *palais de justice* à l'angle des *allées Guynemer* et, un peu plus loin, l'*hôtel des postes* (architectes Choupaut et Truchet, 1931). À dr., derrière l'église, le *lycée Mercier* (filles). Ces deux voies rejoignent pour former le **boulevard Henri-Narbonne** qui sert tout le quartier neuf, véritable cité-jardin édifiée sur les pentes occidentales, et au pied des collines des Santons et des Caroubiers et limité à l'O. par la *pépinière* et le *jardin public* où ont été aménagés un très beau *stade* et des terrains de jeux (tennis, handball, drome, etc.); au N. du jardin est le *cimetière européen*.

Plus loin, le *boulevard Henri-Narbonne* prend le nom de *avenue Petrolacci*, traverse le *quartier Sainte-Thérèse* (villas et jardins) et conduit à *Saint-Cloud* (ci-après) ou à la *plage Gassioli* en passant près des vastes groupes d'immeubles construits par la municipalité dans le *vallon de la Ménadia*.

C. Le quartier qui s'étend à l'O. du cours Jérôme-Bertagna est desservi par deux artères principales : 1° la *rue Thiers* (Pl. B 3) qui s'élève

du kiosque du syndicat d'initiative; à g., sur la *place Pierre-gard*, s'élève la *gare* (1933), inspirée du style hispano-mauresque; la *rue Thiers* aboutit *place Frédéric-Mistral*, devant la *sous-préfecture*; — 2° la *rue Gambetta* conduit au marché couvert; — 3° la *rue Général-Leclerc* qui s'étend devant le théâtre; — 4° enfin, au haut du cours, les **allées Guynemer** longeant le *palais de justice*, conduisent à la *place Marchis*, où se trouve l'entrée du **square** *Madon*; à l'entrée, *buste*, en bronze, du *président Carnot*.

ENVIRONS.

Basse et bordée de dunes de sables à l'E. jusqu'au cap Rosa, rocheuse, haute et hérissée de promontoires à l'O. depuis le cap de Garde jusqu'au cap de Fer, la côte bônoise est infiniment variée et pittoresque. Elle même s'oppose, en un puissant contraste, la basse et riche vallée des bords de la Seybouse et les massifs forestiers de l'Edough et des monts Salah. Le terroir est, de plus, fertile en vestiges antiques.

Basilique Saint-Augustin (2 k. 5 S.-E.; autobus du marché à Sidi Brahim). — Par la *rue Prosper-Dubourg*, qui longe la gare, et son prolongement l'*avenue de la Marne*, on atteint le *marabout de Sidi Brahim*; on prend à g. pour franchir l'oued Bou Djima sur le *pont d'Hippone*, romain en dos d'âne, restauré à diverses reprises et quelque peu dégradé. Au-delà, on rencontre les imposants docks de la *Tabacoop*, où est centralisée chaque année la production de plusieurs milliers de sociétés. A leur g. continue la route de Duzerville (N. 16), où l'on reviendra

prendre le *chemin de l'Abbé-Leroy*, qui s'ouvre à dr. et, longeant les champs industriels des Associations agricoles (Tomacoop, Cotocoop, Bourcoop, etc.) conduit au pied de la colline qui couronne la basilique Saint-Augustin. On y accède par un chemin en lacets, ombragé d'oliviers, qui passe devant les anciennes *citernes romaines*, aujourd'hui restaurées et à nouveau utilisées pour l'alimentation en eau de la ville de Hippone; on remarque en outre, à mi-côte, le reliquaire, en forme d'autel, surmonté d'une grille, où fut déposée la relique de St Augustin avant l'édification de la basilique, puis un peu plus haut, la *statue monumentale* de St Augustin, en bronze, par G. Fulconis.

La **basilique Saint-Augustin** (1881-1900) est une réplique très fidèle de la cathédrale de Carthage, avec deux tours à la façade et une nef à la croisée; au maître-autel, échantillons provenant de diverses régions africaines (marbres du Filfila, de Guelma, de Chemtou, onyx de l'Edough et en calcaire gris du cap de Garde). Dans l'abside est conservée la *reliquie* de St Augustin (cubitus droit), encadrée dans le monument funéraire, qui représente le saint couché sur son lit de mort.

À côté, *hospice* des Petites Sœurs des Pauvres. La plate-forme qui prolonge le parvis de la basilique, *vue magnifique sur Bône, l'Edough, la plaine et sa ceinture de montagnes, le golfe, dominé par le cap de Garde et le cap Rosa, qui se profilent à l'horizon sur tout premier plan en contrebas, sur les ruines de l'antique Hippone, rendues peu à peu à la lumière.

Huines d'Hippone (directeur des fouilles M. Erwan Marec).

Hippone. — Hippone, dont le véritable nom était *Hippo Regius*, pour la distinction d'*Hippo Zaritus*, l'actuelle Bizerte, doit probablement son origine aux Phéniciens, et sa fondation est antérieure à celle de Carthage, dont elle fut l'alliée jusqu'à l'indépendance de celle-ci par les Romains. Après un siècle d'indépendance, elle fut la résidence favorite des rois de Numidie. Elle subit le

contre-coup de la guerre qui opposa César et Pompée, et devint romaine à la suite de la victoire de César et de l'annexion de la Numidie. Elle connut quatre siècles de prospérité, jusqu'à l'invasion vandale, et St Augustin, son évêque, en fit alors le refuge suprême de la chrétienté. St Augustin mourut pendant le règne (430), qui dura quatorze mois, et la ville fut en partie détruite. Après un siècle de domination, les Vandales en furent chassés par l'armée byzantine. L'empire byzantine, restaurée et retrouvant une partie de son ancienne splendeur, se maintint jusqu'au VII^e s. ; elle fut progressivement abandonnée par les Arabes envahisseurs, qui, après l'avoir pillée et incendiée, s'étaient installés dans ses débris jusqu'au jour où ils fondèrent, à 2 k. de là, en partie avec ses débris, la ville d'Hippone, c'est-à-dire Bône.

Sur la foi des historiens anciens qui avaient affirmé la totale destruction d'Hippone, on avait tenu comme chose acquise qu'aucun vestige de la ville n'avait en subsister, et qu'il était par conséquent inutile d'y tenter la moindre recherche. C'est tout au plus si le hasard d'investigations accidentelles avait amené la mise au jour de quelques belles mosaïques appartenant à des villas de plan assez confus, et la découverte d'un certain nombre de colonnes, chapiteaux, bases à inscriptions, stèles qui formaient l'essentiel du petit *musée lapidaire* anciennement aménagé par l'Académie d'Hippone en bordure de la route de Duzerville et dont l'élargissement de cette route a amené la suppression.

Des sondages plus méthodiques, en prouvant la richesse archéologique d'un sous-sol trop longtemps dédaigné, amenèrent depuis lors et ont récemment l'expropriation et l'achat, par le Gouvernement Général de l'Algérie, de 25 hect. de terrains qui n'avaient pas encore été atteints par l'emprise industrielle de Bône; les fouilles de grande envergure entreprises aussitôt ont déjà donné des résultats importants, mais on ne peut encore trouver toutefois à Hippone qu'un vaste chantier, dont l'accès au public ne peut être librement consenti avant qu'il ait été organisé en conséquence.

Visite : après entente avec le directeur des Fouilles, au sujet des heures, un agent attaché au service des Antiquités est mis à la disposition des visiteurs étrangers; on peut se renseigner au Syndicat d'initiative.

En revenant de la basilique (ci-dessus 1^o), on peut voir, immédiatement à dr., au versant de la colline, l'élégant hémicycle du *théâtre antique*, luxueux édifice du 1^{er} s. dont le style s'apparente à celui du théâtre de Dionysos à Athènes, et dont une des deux absides latérales est marquée en bordure du chemin, par une haute ruine où prenait naissance le mur de fond de la scène, que ce chemin recouvre malheureusement aujourd'hui dans sa plus grande partie.

En arrière de ce pan de mur, et en partie visible de la route, se trouve le magnifique *forum*, datant également du 1^{er} s., ainsi que l'atteste l'inscription monumentale gravée sur son dallage. Long de 76 m., large de 34, il offre un aspect imposant, avec son péristyle pavé de marbre, les temples et les salles d'édifices officiels qui s'y ouvraient, les colonnes carrelées aux chapiteaux de style corinthien-composite qui supportaient les corniches latérales, les piédestaux, les bases de statues érigées dans l'*area*. Tout le quartier adjacent est maintenant dégagé, avec le *cardo* qui le longe, le grand *decumanus* qui y aboutit et avec les rues latérales, de moindre largeur, toutes robustement dallées et pourvues de drains au milieu d'un égout fonctionnant encore, bordées de portiques et de constructions aux seuils intacts, au nombre desquelles on remarque un *temple* à double abside, précédé d'un *atrium pavé en mosaïque*, deux *basiliques monumentales*, dont l'une avait, comme bouche d'adduction des eaux, un remarquable masque de Gorgone, etc.

En revenant sur ses pas par le chemin de l'Abbé-Leroy (prop.

de la Tabacoop déjà signalés, à la hauteur de l'entrée des jardins des Associations agricoles, on aperçoit, de l'autre côté de la route, émergent des vergers, la ruine encore imposante du bloc massif d'où partent les voûtes des *grands thermes*.

C'est par là qu'on peut commencer le plus aisément la visite du secteur archéologique (demander le guide, en frappant au portail de la maisonnette située à l'angle droit du chemin de traverse qui, longeant le mur du dernier dock, va rejoindre la route de Duzerville).

Les *grands thermes*, dédiés à Septime-Sévère sous le règne de Caracalla, ainsi que nous l'apprend une inscription monumentale, forment un imposant ensemble, dont l'étendue totale est encore inconnue. Le grand *caldarium*, avec son *laconicum* en hémicycle, son *labrum*, ses deux piscines latérales, permet, grâce au parfait état de conservation des hypocaustes, des doubles parois et des bouches de chaleur, de se rendre un compte exact de l'ingénieux agencement du dispositif de chauffage des établissements romains. Il en va de même pour les deux *caldaria* qui lui succèdent et qui ont conservé le pavement de marbre porté par les piliers. Le grand *caldarium*, long de 17 m., est flanqué d'une piscine tiède rectangulaire aux dimensions inusitées. Le grand *frigidarium*, vaste rectangle long de 25 m., dont les voûtes étaient décorées de mosaïques éclatantes, est flanqué de trois piscines semi-circulaires. Dans l'hémicycle qui fait face à l'abside centrale on peut admirer de remarquables statues, de facture archaïque. A l'exception d'un Esculape médiocre, dû à un ciseau local, elles tranchent nettement sur les œuvres dont s'ornaient en Afrique latine les établissements similaires. Il convient de noter une Minerve signée, un Hercule qui paraît être la réplique de l'Hercule Farnèse, une Aphrodite voilée, malheureusement acéphale, un torse d'homme, en marbre de Paros, qui s'apparente aux œuvres de Polyclète, un admirable buste de *Phrynos*, dieu de l'éternelle jeunesse.

On pourra suivre les couloirs aux voûtes souvent intactes qui desservent les salles chauffées et les foyers et par lesquelles, en passant devant les hautes cheminées des chaufferies, on descendra aux salles souterraines dont les voûtes ont résisté au formidable effondrement des étages supérieurs, et qui devaient être les chambres d'arrivée et de réparation des eaux.

C'est en bordure de la route de Duzerville, en se dirigeant vers la colline du Gharf el Artran, au sommet de laquelle le nouveau musée est en voie d'aménagement, qu'on pourra voir ensuite : les *villas du bord de mer*, aux pavements en *mosaïque* superposés où sont demeurées en place notamment la mosaïque dite du *Triomphe d'Amphitrite*, avec son cortège de poissons, et celle d'*Apollon-Melkart*, portant la roue zodiacale et la corne d'abondance et qu'entourent avec deux masques de théâtre une musicienne, une danseuse nue, une tragédienne. Un peu plus loin, en franchissant la rue qui borde le quartier chrétien, on trouvera de nouveaux pavements *historiés*, dont l'un représentait les *neuf Muses* (deux effigies, celle de l'histoire et celle de la Poésie lyrique subsistent intégralement), puis un très remarquable mosaïque à têtes d'animaux et une autre timbrée *swastika*.

Mais l'intérêt majeur que présente ce secteur archéologique réside dans la grande *basilique chrétienne* tout récemment découverte et à laquelle on attribue au souvenir de St Augustin, l'illustre évêque d'Hippone, confère une valeur particulière. Ses dimensions, 49 m. de long en comptant l'abside *proexbyterium* et 20 m. de large, la classent au premier rang des sanctuaires chrétiens découverts en Afrique du Nord; elle est remarquable surtout par la somptuosité et la diversité des mosaïques de pavement, qui sont également les sépultures à épitaphes encastrées dans les trois nefs et par l'importance de ses dépendances : à dr., une chapelle oblique, à gauche, flanquée du baptistère qui devait être le *consignatorium*, à g., une vaste salle mosaïquée à laquelle font suite une *chapelle tréflée* et un

petit monument quadrangulaire, encadrés par une série de petites colonnes à aspect monastique. Dans l'abside du presbyterium, on remarque, au centre de la banquette circulaire où les clercs prenaient place, la chaire aménagée pour la *chaire épiscopale*.

Suivre ensuite le chemin nouvellement établi au flanc de la colline du Gharf el Artran, qui, prenant accès sur la route de Duzery, conduira au musée archéologique, en cours d'aménagement, qui dotera les ruines; on passera devant les puissantes fondations de l'*emporium*, dont l'impressionnant appareil d'énormes pierres de taille, bossage, compartimenté en vastes salles rectangulaires accolées au rocher se prolonge sous les constructions de l'époque romaine et lui est relié par un coup antérieure, avec ses coussinets puniques et sa cale latérale de ciment à l'ancien rivage.

En bordure de ce chemin, et sur le terre-plein qui précède les bâtiments du musée, d'où l'on jouit d'un panorama marin admirable, on retrouve les pièces essentielles de l'ancien musée lapidaire, notamment les stèles d'inscriptions libyques trouvées dans la région, la série des petites stèles votives à Saturne provenant de la colline de Saint-Augustin, de nombreuses stèles funéraires allant du 1^{er} s. à la période byzantine, des statues à dédicaces, des inscriptions tumulaires chrétiennes, des sarcophages, etc.

Le musée archéologique lui-même ne comprend pour l'instant que deux salles ouvertes aux visiteurs. Dans la première, au REZ-DE-CHAUSSEE, on peut admirer la splendide *mosaïque de la Chasse* dont la valeur documentaire et artistique est exceptionnelle, la **mosaïque des Amvendangeurs*, la **mosaïque de la Pêche* qui offre l'intérêt tout particulier de présenter une vue de l'antique cité prise de la mer, une **maquette marine* dont la bordure de coquillages et de dauphins est rehaussée d'angles par deux têtes d'Océanes d'expression saisissante. On y trouve également un magnifique **trophée* de bronze, haut de 2 m. 50, récemment découvert au Forum et considéré comme une pièce unique, commémorant probablement la victoire de Jules César sur Juba 1^{er}, un autel en marbre aux douze grands Dieux et deux sarcophages de marbre dont l'un représente un combat d'Amazones.

La SALLE DU 1^{er} ÉTAGE présente, dans des vitrines, les collections de lampes, poteries, verreries, bronzes, menus objets d'ivoire, de marbre, etc. recueillis au cours des fouilles. On peut y voir encore de remarquables statues, un très bel Apollon de bronze, un chef de marche de Vespasien qui peut compter au nombre des meilleures effigies de l'empereur.

D'autres ensembles monumentaux, disséminés dans le secteur archéologique, sont en cours de dégagement, au nombre desquels nous citerons un nouvel *établissement thermal*, peut-être plus ancien que les autres thermes, une *villa* dont une des salles est ornée d'une *mosaïque* où l'on voit le Minotaure enfermé dans le Labyrinthe, les ruines d'un temple et une luxueuse villa à étages, édifice en bordure de l'ancien littoral marin, au flanc S. de la colline du Gharf el Artran, que décorent également de luxueuses mosaïques. Mais l'accès de ces nouvelles fouilles est resté jusqu'à présent à l'ordre du jour.

3^o **Cap de Garde** (12 k. N.; bonne route; accidentée sur la deuxième partie du trajet; autobus jusqu'au Chapuis, départ devant l'hôtel de ville t. l. 15 min.). — Nous indiquons ci-dessous les deux itinéraires possibles jusqu'à Saint-Cloud; on pourra les utiliser l'un au départ, l'autre au retour. — A. ROUTE DIRECTE. — Sortir de Bône par le cours Jort-Bertagna, la rue Sainte-Monique, le boulevard H.-Narbonne et l'avenue Pétrolacci, qui traverse le quartier Sainte-Thérèse et la Ménadière, arrive rapidement à Saint-Cloud.

B. PAR LA CORNICHE. — A l'extrémité du quai Warnier (Pl. B 3), on borde la darse et où se concentrent l'animation et les principaux événements du port, au-delà du môle Cigogne, on suit la route de Corniche

au pied de la falaise contourne, le terre-plein du *quai Nord* jusqu'au *plateau* au-delà duquel se trouve la *plage de la Grenouillère*.

2 k. *Pointe du Lion* et *plage du Lever de l'Aurore* (rest. : *P'tit Majestic, Le Lavandou*), dominée à g. par le cimetière musulman et, loin, par la batterie des Caroubiers. — 3 k. *Plage Gassiol*, au pied versant N. de la colline des Caroubiers.

3 k. 5. **Plage de Saint-Cloud** (rest. : *Le Lido, Le Moulin Vert*), station balnéaire très fréquentée. — La route quitte quelques instants le rivage et le retrouve à la *plage militaire* (hôt.-rest. *Paris-Plage*), sur la *baie des Corailleurs*, à laquelle fait suite la *plage du Chapuis* ou *Plage* (rest. : *Les Flots Bleus, Beau-Rivage, Miramar*), dotée depuis d'une chapelle dédiée à St-Michel. Près de grands eucalyptus, la route s'élève et continue à suivre le rivage.

9 k. *La Patelle* et suite de petites plages de sable fin.

A dr., embranchement sur le *fort Génois*, bâti au xv^e s. pour protéger les barques des corailleurs. — 11 k. Bifurcation : à dr., sur le *phare*; à g., sur une carrière de marbre (abandonnée) et sur le *sémaphore*. — De ces deux points, et surtout du dernier, qui est le plus élevé, la vue est superbe : à l'O., littoral tourmenté dans la direction d'Herbillon; au N. Edough; à l'E., côte jusqu'aux caps Rosa et Nègre. — La roche qui constitue le promontoire est un beau calcaire gris à grain fin (utilisé pour la construction des soubassements de l'hôtel de ville de Bône).

4^o **Plaine de Bône, Mondovi et Randon**. — Les touristes qui aiment l'agriculture pourront parcourir la belle plaine de Bône (appelée également les environs de Mondovi ou de Randon) et en visiter les très remarquables exploitations, surtout au point de vue viticole.

5^o **Massif de l'Edough**. — Le *massif de l'Edough* et les montagnes qui le continuent vers l'O. offrent d'intéressantes courses en forêt de chênes-lièges (env. 50.000 hect.) et chênes zéens y trouvent un bon terrain d'élection. En dehors des routes, ces forêts sont sillonnées de chemins et sentiers forestiers propices aux excursions à pied.

A. BUGEAUD ET LE KEF S'BA (14 k. O.; bonne route; fortes rampes pour plusieurs services automobiles quotidiens). — On sort de Bône par la *place Marchis* (Pl. B 2) et la rue Sadi-Carnot; on traverse ensuite le *bourg Sainte-Anne*; la route D. 12 monte au N.-O. par de grands *châteaux* et offre de magnifiques points de vue sur la ville et le golfe. — 8 k. 5. *du Chacal*; au-delà, la route, appuyant à g., pénètre dans des bois de chênes-lièges. — 10 k. 5. A g., embranchement sur (2 k. 5) *Saint-Croix-de-l'Edough*, petit centre du *col des Forestiers* (liège).

14 k. **Bugeaud** (hôt. : ☐☐☐ *du Rocher*, 42 ch., rest., tél. 0-07; *Maison de séjour*, rest., tél. 0-04; *Aux Enfants d'Alsace-Lorraine*, rest., tél. 0-04) — rest. *Aïssa*; — *casino* à l'hôtel du Rocher; — stade, tennis, etc. en été fêtes en plein air; — *syndicat d'initiative*, rue de l'Église, 867 m. d'alt., station climatique qui a pris une grande extension depuis quelques années; elle est très fréquentée, surtout l'été. Située au pied d'une belle forêt dans une grande clairière d'où se découvre un beau horizon, c'est un des points les plus pittoresques de la côte où les habitants du Constantinois et de la Tunisie viennent chercher repos et fraîcheur. La végétation est celle de la France centrale. La proximité de la mer et de la forêt y rendent l'air pur et vivifiant; de nombreuses colonies de vacances y ont été organisées et un préventorium de 350 lits a été construit récemment. En outre, les eaux ont été reconnues particulièrement indiquées dans les affections du rein, des voies urinaires et dans les maladies intestinales; sur ce dernier point, Bugeaud n'est pas encore classée, mais est appelée à devenir une station thermale.

ENVIRONS. — Nombreuses sont les promenades qui rayonnent autour de Bugeaud. Le syndicat d'initiative édite un dépliant avec carte de la forêt qui les indique en détail.

A 10 k. N., *plage de Djenen-el-Bey* dans l'anse de Begrat par une route carros-

Kef S'ba. — L'ascension du kef S'ba, crête la plus élevée de tout le massif, dure de 1 h. à 1 h. 30 suivant l'itinéraire choisi. — On descend, d'abord au S., (10 min.) *Sainte-Croix-de-l'Edough*, centre à 700 m. d'alt., où sont les chantiers de la Société des Lièges de l'Edough, où on rejoint la route de Bône à Herbillon.

De là, l'itinéraire le plus direct est un sentier qui se détache à g. de la route Herbillon (à 400 m. de Sainte-Croix) et conduit en 45 min. à un *marabout* rustique, une pyramide de pierres, qui couronne le point culminant (1.008 m.). Panorama superbe : toute la côte de Philippeville à la Tunisie, l'intérieur jusqu'aux montagnes d'Alma et de Souk Ahras. — *b)* En suivant la route d'Herbillon, à travers des forêts de futaies, jusqu'au-delà du k. 16, on trouve un autre sentier à g. qui amène au pied de la pyramide (en 1 h.). — *c)* L'itinéraire le plus agréable, mais le plus long, est par l'*aqueduc romain* et la *fontaine des Princes* : prendre le premier sentier à g. (à gauche du poteau indicateur), qui s'enfonce dans un ravin merveilleusement ombragé, où se voit une arcade antique, reste d'un aqueduc qui conduisait à Hippone les eaux de l'Edough ; on rejoint la route (45 min.) vers la fontaine des Princes ; de là, par un sentier, à g., on gagne un plateau couvert de prairies, d'où l'on aperçoit la pyramide (1 h. 30 de Sainte-Croix).

HERBILLON. — On peut s'y rendre par deux itinéraires.

Par (14 k.) *Sainte-Croix-de-l'Edough* ou par Bugeaud (ci-dessus). De Sainte-Croix, une route pittoresque en forêt et parfois en ravin passe par (33 k.) *Aïn Barbar* et (37 k.) *l'Ouïder* (p. 373).

10 k. **Herbillon**, p. 373.

Cet itinéraire, plus long, est suivi par un service automobile quotidien. De Bône, suivre la route de Philippeville décrite en sens inverse jusqu'à *Aïn Dalia* ou *Aïn Mokra*. De ces deux derniers points à Herbillon, p. 373.

10 k. **Herbillon**, p. 373.

BÔNE A PHILIPPEVILLE, p. 373-374 ; — **A CONSTANTINE**, p. 381-374 ; — **A ALGER**, ci-après ; — **A TÉBESSA**, p. 397 ; — **A SOUK AHRAS**, par Lamy, p. 410.